

## REMARQUES

POUR LES MOIS DE JUIN ET DE JUILLET.

Le mois qui vient de s'écouler a été des plus favorables à la végétation. Il a été en général bien chaud, malgré quelques journées de froid qui, nous dit-on, n'ont fait que peu de mal dans le Bas-Canada. Il n'en a pas été ainsi dans tout le Haut-Canada; car il paraît que dans la partie la plus orientale de cette section de la province les patates ont toutes été perdues, et il a fallu les remplacer. En revanche, le Bas-Canada a maintenant son fléau, ou plutôt ses fléaux; et ces fléaux, ce sont les chenilles et les sauterelles. Les chenilles ne paraissent agir d'une manière pernicieuse que dans certaines localités du district de Québec, où elles s'attaquent aux épinettes et aux sapins, et les font périr. On craint, dit à ce sujet le *Journal de Québec*, que du moment que les chenilles ne trouveront plus de quoi se nourrir sur les épinettes et les sapins, elles ne se jettent sur les champs et ne détruisent tout sur leur passage. Ce ne serait là que ce que l'on voit actuellement dans le district de Montréal qui est infesté en plusieurs endroits par les sauterelles. Ces insectes ne se sont pas attaqués, comme les chenilles, aux arbres des forêts; mais ils sont venus s'abattre sur les champs couverts de végétation, et mettent tout à net sur leur route. "Ils sont en grand nombre, dit une lettre-circulaire de l'évêque catholique de Montréal, les clôtures en sont tellement couvertes que l'on ne distingue ni pieux ni perches." Voilà les deux fléaux qui menacent actuellement le cultivateur du Bas-Canada; nous ne pouvons dans cette extrémité offrir de remède à ces maux. Ce sont des maux que l'homme est impuissant à guérir, et que Celui seul qui les envoie peut faire disparaître.

Durant le mois de juin, les tourtes ont continué à abonder; les marchés en ont

été très-bien fournis; elles ont pu par leur abondance rapporter un bon profit à nos cultivateurs. Quant aux autres produits, ils n'ont pas beaucoup varié dans leurs prix. La fleur se vend de 24c. 6d. à 25c., les pois blancs 3c. 2d. à 3c. 4d. le minot, le blé-d'inde 3c. 3d. par 56 lbs., le sain-doux de 4½d. à 5d. Le blé est peu en demande, le beurre salé est à 6½d. la livre.

Nous profitons de la présente livraison pour rappeler aux cultivateurs que l'on fait, en bien des pays; et en quelques endroits du Canada, des labourages d'été. Ces labourages, si l'on suit les faire bien et avec de bonnes charrues, doivent contribuer puissamment à améliorer les terres qui sont épuisées ou stériles, et celles qui sont couvertes de mauvaises herbes. Renversons ces mauvaises herbes, enterrons-les, et l'on peut être certain qu'elles se détruiront ainsi d'elles-mêmes. Car c'est un fait reconnu que, si les mauvaises herbes ne sortent pas de terre, elles devront périr immédiatement. De plus, il faut bien remarquer que ces mauvaises herbes, ainsi enfouies dans la terre, se décomposent, et forment pour le sol un excellent engrais. Ce que nous disons là, c'est ce que l'expérience a fait connaître aux meilleurs agriculteurs, aux hommes les plus pratiques. Cette expérience a encore prouvé que les mauvaises herbes, qui croissent dans les champs cultivés, proviennent en grande partie de ce que l'on ne fait succéder les récoltes les unes aux autres que d'une manière irrégulière. On cultive sans principes et sans système; comment veut-on réussir?

On ne parle pas encore cette année de la mouche-à-blé; si nous ne nous trompons pas, c'est entre le 20 et le 25 de juin qu'elle fait son apparition. Nous espérons qu'elle cessera maintenant de nous faire sa visite annuelle, et qu'elle ne se joindra pas au moins cette année aux sauterelles, pour